

montagnes que j'ai visités le premier et dont j'ai fait le relevé sur ma carte, à l'aide de quelques points de repère scientifiquement obtenus par l'expédition arctique de 1825-27, que dirigea l'immortel sir John Franklin, de la marine anglaise.

Soit que la délinéation des rivages du Grand Lac des Ours ait été altérée et modifiée, à quarante ans d'intervalle, par l'action corrosive des eaux et d'un froid excessif, par les failles de terrain, les alternances de gel et de dégel, et surtout par les érosions causées par les glaces flottantes ; soit que le tracé en ait été exécuté trop superficiellement par des officiers habitués aux grandes lignes des cartes marines de cette époque, la topographie de la région qui entoure ce vaste bassin d'eau douce est tout à fait nulle, et l'hydrographie du lac lui-même laisse beaucoup à désirer quant aux formes et aux détails de ses immenses baies.

Mais j'ai constaté si souvent ailleurs de notables et nombreuses transformations dans le lit des cours d'eau, la forme des rivages, le delta des fleuves, l'envasement des détroits et de chenaux jusqu'alors navigables, la formation ou la disparition d'îles de gravier ou de limon, que je m'empresse de mettre sur le compte de